L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 JUIN 1863 Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE ORLEANS:
JEUDI MATIN, 11 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Rogat [illegible], à la rue salles d'encan, rue de la Levée, chapeaux, bluseures et [illegible] fait. Ameublement, nattes avariées. Ameublement, des marchandises sèches avariées.

Par R T Montgomery—A 10 heures, aux entrepôts Home et Delta, farine de choix.

Par D E Morphy—A 10 heures, au No 67, rue des Magasins, pacanes—A onze heures, cordes faites à la machine et feuille—A 11 heures, rue Poydras, farine avariée; et à 11 heures, encoignure Notre Dame et Tchoupitoulas, jambons.

Par F F Trinchard, No 47, rue Gravier, groceries, vins, whisky, eau de vie, &c.

Par McGuire, constable—A midi, rue du Camp, le fond d'une grocerie.

Par J P Boisseau, à cette heure, au coin des rues Magasins et Gravier—groceries et provisions.

Par D E Morphy, à midi, sur la Levée, au pied de la rue Girod, farine.

Par F F Trinchard, à 10 heures, dans la rue Gravier, No 45—groceries, provisions et légumes.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 34, groceries, provisions, vins, eaux de vie, champagne, &c.

Vicksburg.

Le *New York World* parle en ces termes du découragement causé dans le Nord par le développement causé dans le Nord par le développement que les événemens ont donné à la nouvelle de la prise de Vicksburg:

L'état actuel du sentiment public par rapport aux opérations du siége de Vicksburg est certainement plus éloquent que tous les sermons du monde. Il n'y a pas encore une semaine qu'un personnage haut placé dans la confiance du président, télégraphiait au premier magistrat de l'Union la nouvelle de la défaite de la forteresse considérée sur le Mississippi. Le président avec des égards louables, bien que peu éclairés, pour les inquiétudes de la nation, fit publier à l'instant cette précieuse nouvelle. Sous la sanction de son nom, elle traversa comme un éclair tout le pays. Les plus mécontents et les brouillons incurables pouvaient seuls refuser de croire à une nouvelle si flatteuse et si solennellement endossée. Il fallait être bien aplomb pour se permettre d'imaginer que le président des Etats-Unis se fût fait l'écho d'une fausse nouvelle ou d'une insinuation mensongère. La vérité fut donc assez bonne pour le quart d'heure. Mais il fut décidé officiellement que le peuple aurait quelque chose de mieux que la vérité; et ainsi le personnage haut placé dans la confiance du Président renverse d'un coup de télégraphe toutes les batteries de Pemberton et détruit à la brise le drapeau fédéral sur les collines conquises de Vicksburg. Une vague d'enthousiasme populaire traversa de l'Est à l'Ouest, réveillant les plus sympathiques et les plus sérieux d'entre les hommes; les plus affaissés. Un voyait déjà le Mississippi se rouvrir au commerce et une chaîne de coton rebondir sous leur précieux produit. On voyait encore deux grands Etats rendus à l'Union, le cœur de la rébellion grièvement atteint et sa puissance irrévocablement sur son déclin.

Quelques jours font suffit pour détruire cette œuvre de quelques heures dans l'esprit du public. On a appris que Vicksburg n'avait pas capitulé, et immédiatement les nuages de la méfiance et de l'inquiétude ont commencé à planer même sur les traits les plus brillants et les plus substantiels de la situation réelle. Le désappointement ne porte aucune trace matérielle, et les gens qui se réjouissaient hautement, il y a une semaine du coup porté à la rébellion sur le Mississippi sont tellement revenus de leur erreur que c'est maintenant pour l'évasion de Grant et de son armée qu'ils sont justement et bonnement inquiets, et non pour la prise de Vicksburg et la destruction des forces rebelles sous Pemberton.

La franchise, dans cette circonstance, est certainement la meilleure politique. Vu l'état actuel des choses, chaque heure de délai dans les tranchées devant Vicksburg devient une raison de plus pour craindre un désastre. Il est possible, certainement, que les fortifications de Vicksburg résistent aux plus terribles assauts. Il est possible qu'en dépit d'une grande insuffisance dans les moyens de communication et de transport, en dépit de la cavalerie fédérale qui rôde sur des flancs, en dépit de Kirby Smith qui menace ses lignes, Bragg réussisse à envoyer assez de renforts au général J. Johnston pour qu'il soit à même de faire un mouvement en avant contre Grant. Mais ce ne sont là encore que des possibilités, non les probabilités, et jusqu'à ce que nous ayons quelque chose de mieux que les spasmes télégraphiques qui, de jours trois jours, tient les gouverneurs, font sauter les redoutes, rouler des bombes au bas de la colline et massacrer des régiments tout entiers, les hommes de sens et les patriotes feront bien de se rappeler que la méfiance de toutes nos raisons pour douter de la prise de Vicksburg par nos troupes est justement le télégramme officiel qui en a annoncé la chute.

L'ARMÉE DU GÉNÉRAL LEE. — Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 30 mai:

A Washington, certaines personnes refusent de croire à des opérations offensives de la part de Lee, et justifient leur opinion par l'assertion que le général virginien ne commande pas à plus de 30,000 soldats. Ce n'est pas un fait nouveau que les Confédérés ont toujours été en nombre inférieur dans la Virginie; mais ils ont prouvé l'automne dernier que, bien conduits, ils étaient capables de faire beaucoup avec peu de moyens. Le gouverneur de la Pennsylvanie, M Curtin, se partage pas la confiance des optimistes, et il a cet mis en rapport avec le général Schenck pour préparer la défense des frontières de la Pennsylvanie.

LE STEAMER VANDERBILT. — Une dépêche de Washington du 29 mai, porte:

Le département de la marine avait donné l'ordre au commandant du *Vanderbilt* de croiser dans les eaux qui touchent le théâtre des récentes exploits de l'*Alabama*, et entre autres de surveiller le port de Fernando de Noronha. Mais l'amiral Wilkes, au lieu de permettre au *Vanderbilt* d'obéir aux ordres du département de la marine, l'a retenu comme son bâtiment amiral, et aux dernières nouvelles il faisait une croisière sous sa direction.

LES PAIEMENTS EN DOUANE ET LE PAPIER MONNAIE.

Le *Times* de Londres [illegible] avec force, dans un de ses derniers numéros, contre ce qu'il appelle non sans quelque raison "un masque de fin financière" de la part du gouvernement des Etats-Unis.

Il s'agit de l'exclusion virtuelle dont l'administration des douanes américaines a frappé depuis que que temps la menue monnaie de papier.

Aux termes formels de la loi, cette monnaie doit être reçue dans les caisses publiques en paiement de toute dette au dessous de $5. La mention de cet engagement se trouve même gravée au dos de chaque billet. Il en résulte que les personnes ayant des droits d'entrée à acquitter avaient cru pouvoir se servir des billets de 50 cents et autres pour solder les appoints, et pendant plusieurs mois ce privilége avait été reconnu par la douane elle même. Mais, il y a six semaines environ, le ton changea, et les appoints étaient exigés en *numéraire*.

Pour concilier cette exigence avec le texte de la loi, l'administration prétend qu'un appoint n'est pas par lui même une somme indépendante, qu'il faut parfois intégrante du total auquel il appartient, et que, par conséquent, ce total dépassant $5, on n'est admis à en solder une autre portion en papier monnaie.

En d'autres termes, pour que le papier-monnaie puisse figurer dans un paiement de douane, il faut que le total de ce paiement ne s'élève pas au-dessus de $5.

(*Courrier des Etats-Unis*)

NOUVELLES DU NICARAGUA. — L'*Amérique* est arrivée à New York de Greytown avec 405 passagers. Le transit par le Nicaragua est complètement rétabli.

Après avoir remporté un avantage près de Rivas, les fédéralistes se sont vu contraints de lever le siége de Granada. Ils ont pu emporter quelques bombes et quelques pièces de canon, mais ils ont dû abandonner leur parc de siége. Le gouverneur de la Pennsylvanie, M Curtin, se partage pas la confiance des optimistes, et il a cet mis en rapport avec le général Schenck pour préparer la défense des frontières de la Pennsylvanie.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS — *Mercredi matin.* — Aussitôt après l'ouverture de la séance, M. Field, que le tribunal a chargé de défendre Auguste Reiter qui est accusé de meurtre, a cru devoir annoncer à la cour que son client n'est pas en état d'être jugé, qu'il n'a pu répondre à aucune des questions qui lui ont été faites, qu'il n'a pu donner aucun renseignement ni sur les faits ni sur les témoins, enfin qu'il est atteint d'aliénation mentale. M. Field a prié le juge de désigner deux médecins pour s'assurer du fait. Le magistrat a nommé les Drs Stone et Beach.

Il a été décrété que Sauer Schwarz, accusé d'homicide, sera jugé mercredi prochain.

Armand Pillé contre Taylor Beatty et al.—Le tribunal a donné gain de cause au demandeur pour la somme réclamée — $32 226 90, avec la reconnaissance de l'hypothèque. Les honoraires du curateur *ad hoc* sont fixés à cinq cents piastres.

VOL.—Un petit nègre employé dans le magasin de M. Blood, rue de la Levée, a été arrêté, hier, sous prévention d'avoir volé à son maître un portefeuille renfermant cent-trente-cinq piastres—M Blood s'était aperçu qu'il lui manquait des marchandises mais ne pouvait s'en expliquer la disparition. Coucou au corps de garde, le nègre y avoua qu'il n'était entendu, pour les enlever, avec un homme de couleur du nom de Delaine ou Uncle Sam, employé de la compagnie des chemins de fer de la ville. L'argent, ajoute-t-il, avait été confié à Delaine. On a trouvé treize piastres, sur ce dernier qui nie être employé de la compagnie.

BLESSÉ EN PRISON— James Allen, homme de couleur, qui est en prison pour vol avec effraction, a été grièvement blessé, mardi matin, par des gardiens qu'il avait assaillis et qui ont tiré sur lui.

Le capitaine Bolll a dit au sergent Malone que ce même Allen a frappé le capitaine Smith assez dernièrement et essayé de soulever les autres nègres de la prison.

ACCUSATION — Betsey, femme de couleur, a été arrêtée hier, par ordre du chef de la Police. Elle est accusée d'avoir enlevé la malle de Mary Sullivan et d'y avoir pris du linge évalué à cent cinquante piastres. On en a trouvé une grande partie en sa possession.

LES RUISEAUX — Deux personnes qui avaient poussé des ordures dans les ruisseaux ont été condamnées chacune à cinq piastres d'amende.

— Les livres de police nous apprennent que les watchmen sont aujourd'hui tenus de prévenir les autorités lorsque les ruisseaux sont sales.

RECTIFICATION.—Nous sommes priés de relever une erreur qui s'est glissée dans la chroni que locale d'un de nos confrères. Cath Berseuceva, condamnée hier, à dix huit mois de prison pour avoir mis en circulation des billets faux, est, nous dit-on, islandaise, son mari est Napolitain.

COUR PRÉVOTALE.— *Mercredi matin.*—Un marchand de produits était accusé d'avoir vendu un lot de pommes de terre pourries à Mme Graham, marchande de comestibles en détail. Le baril fut livré samedi, on l'ouvrit lundi et on s'aperçut que tout le contenu était gaté. Le magistrat, considérant qu'une vente de ce genre est une violation de l'ordonnance, a condamné l'accusé à dix piastres d'amende.

Le boucher, que le commissaire du marché français accusait d'avoir vendu de la viande pourrie dimanche dernier, a été condamné à trente piastres d'amende.

Un gros nègre, accusé d'avoir tarrassé d'un coup de poing un soldat qui était allé rouler dans le sang, a été condamné à deux mois de prison. Le soldat s'était battu par un autre soldat et comme il portait les marques des coups qu'il avait reçus, le juge l'a renvoyé de la plainte.

L'interrogatoire de M. Jean Cortello qui est accusé d'avoir volé quarante cent cinquante piastres à M Durbin, conducteur de bestiaux, est fixé à demain.

Deux femmes ont été acquittées sans amende pour n'avoir pas voulu payer un cal man qui les avait promenées dans les rues de la ville.

M. Sul Avan a demandé que le capitaine Swain fît requis de faire connaître, vendredi prochain, les raisons pour lesquelles il ne paie pas à Mme Burke et à sa sœur la somme mensuelle qui leur a été allouée par la Cour.

LA CANDIDATURE DE M. THIERS.

On lit dans les *Débats* à propos de cette candidature

" M. Thiers ayant accepté la candidature qui lui a été offerte par une réunion d'électeurs de la 1re circonscription de l'Ouest, ces électeurs se sont formés en comité électoral sous la présidence de M Dufaure.

" Ils ont remis à M. Thiers la lettre suivante, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs

" Paris, le 13 mai 1863.

" Monsieur,

" Nous vous remercions, au nom d'un grand nombre de [illegible] d'avoir accepté la candidature libérale de la deuxième circonscription de Paris.

" Il est en sentiment général qu'en manifestant de toutes parts, ce le désir de voir rentrer dans la vie publique les hommes éminents que nous comptons au nombre de nos illustrations nationales.

" Ce que le pays leur demande, c'est la formation d'un grand parti libéral sur le terrain constitutionnel. C'est le concours sincère et efficace exercé par le Corps Législatif sur nos finances, c'est le développement progressif de nos libertés.

" Aucun nom ne répond mieux que le vôtre à ce programme, et nous vous sommes reconnaissants d'avoir consenti à interrompre pour rendre un telservice au pays, les travaux qui font depuis douze ans l'honneur de votre retraite.

" Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

" Nous apprenons que M. E. Labonlaye, dès qu'il a connu la candidature de M. Thiers, s'est déclaré de la même sorte entre les mains de MM. Dufaure et Martine-Ternaux. Il a écrit immédiatement au directeur politique du *Siècle* pour lui annoncer sa résolution. Le *Siècle* de ce matin ne peut le pas cette lettre.

EDITION D'HIER SOIR.

STEAMERS ATTENDUS DE N. YORK.

Les prochains steamers attendus de New York sont le *Kansas* West, parti le 30 mai, et la *Creole* et le *Georgia* Commerciale qui ont dû partir le 6 juin.

Initiative pour la paix.

Démocratie de l'Etat de New York.

Voici ce que dit le *Herald* au sujet du meeting démocratique convoqué à New York pour le 3 juin

"L'appel pour ce grand meeting a été signé par deux démocrates de chaque district sénatorial de l'Etat, et l'initiative est endossée par Fernando Wood et Mozart Hall. L'objet de la convention est de prendre des mesures pour une "vigoureuse poursuite de la paix." Nous venons de voir comment le parti républicain est divisé en deux factions, l'une appelée la ligue Loyale et l'autre la ligue de l'Union, dont les représentants se sont réunis cette semaine à Utica. Nous avons vu comment les forces soldatesques, qui ont été mises à la pour donner de l'éclat à l'affaire, ont tourné les tables contre les ligueurs en se prononçant en faveur du général McClellan et en dénonçant l'ingratitude des hommes qui feignent d'ignorer les services qu'il a rendus, son habileté et son patriotisme.

"Ainsi le parti républicain est divisé en factions. Le cas est le même pour le parti démocrate, divisé en faveur pour la guerre et parti pour la paix. Les "Regiecs" est du parti de la guerre mais il est maintenant si effrayée que son organe, l'*Atlas* d'Albany, commence à parler de paix en plusieurs articles ou de quelque chose de semblable, afin d'amener le parti de la paix et l'empêcher de se livrer à la révolte. Tout en se prononçant pour la guerre, il dénonce constamment toutes les mesures de guerre de l'administration. On remarquera que la manière dont est fait l'appel à la convention de paix, est peu usitée, irrégulière, [illegible], et l'on consulte les usages du parti. C'est une marque évidente de désaffection et la Regence peut en être sûre avec raison. Il y aura une organisation pour la paix totalement distincte de celle de la Régence et cette organisation aura son candidat pour la présidence. Il y a déjà deux candidats démocrates et le parti républicain en aura deux aussi, en tout quatre. Quels seront les candidats nommés pour la présidence et quel sera le résultat de l'élection, c'est ce qu'il est difficile de dire.

LE SIÉGE DE VICKSBURG.

Nous trouvons dans les feuilles du Nord l'article suivant du *Richmond Whig*:

" Nous donnons sous la rubrique télégraphique des avis encourageants de Vicksburg, basés sur la situation les affaires jeudi soir. Partant de l'invasion de la place, le *Register*, de Mobile dit: A moins que nous ne nous abusions grossièrement mal informés au sujet de sa force, elle ne saurait être emportée d'assaut. La ville a une bonne garnison et est bien approvisionnée. La réduction de cette place par un siége est une opération lente.

" En même temps, le général Joseph Johnston a pris son rôle dans le drame. Il est dit même l'ennemi avec une force respectable qui a augmenté journellement. D'après tous les rapports des troupes sont constamment dirigées de l'est sur Jackson. Le général Grant se trouvera avec Pemberton de front, dans ses fortifications, et Johnston sur ses derrières. Des semaines on des mois seront probablement nécessaires pour réduire Vicksburg. En même temps, les chances de la guerre fournissent abondamment l'espoir de la levée du siége, en coupant Grant de sa base d'approvisionnements, ou en l'attaquant dans ses lignes."

COMBATS AVEC DES GUÉRILLAS.

Chicago, 29 mai.—Une dépêche spéciale de Memphis datée du 26 mai, dit qu'un détachement du second régiment de cavalerie du Wisconsin a attaqué les guérillas, mardi, sur la route de Hernando, en a tué quatre et capturé cinq.

Il y a quelques jours un détachement du 5e du Kansas et du 3e de l'Iowa ont combattu avec une force supérieure de guerillas, à 7 milles en arrière de Helena, et l'a repoussée. La perte de ceux-ci est, dit-on, de 9 tués et de 21 blessés, y compris leur colonel. Les fédéraux ont perdu 4 tués, 20 blessés et plusieurs prisonniers.

Le 24 courant le colonel Hatch a un combat avec 200 guerillas de Chambers près de Santabella, on a capturé 5, tué 10 et blessé 20.

La Ligue de l'Union à Utica.

Les radicaux avaient convoqué cette fameuse ligue, et un millier de soldats y avait été envoyés pour soutenir les résolutions qui devaient y être proposées. Mais il est arrivé que les soldats ont fait le contraire de ce qu'on espérait d'eux; ils ont été modérés au lieu d'être radicaux, et les frais de cette grande convocation à Utica ont été faits en pure perte. Qui les payera?—Le New York *World* s'égaye ainsi à ce sujet.

Les feuilles radicales annoncent que M. Léonard W. Jerome n'est nullement responsable des frais occasionnés par l'envoi à la convention de la ligue de l'Union à Utica d'environ 1000 soldats revenus de la guerre, et ces feuilles font un appel à leurs amis loyaux afin de ne pas laisser ce fardeau financier à la charge du libéral gentleman qui a si bravement mis sa bourse à la disposition de la ligue. Comme les 1000 soldats en question ont passé leur temps à vociférer pour le général McClellan il nous semble que M. Jerome devrait être satisfait d'avoir envoyé à la convention la seule délégation sérieuse et raisonnable qui ait paru sur les lieux dans cette occasion. Il est certainement assez récompensé par son propre contentement.

Valeur des prises faites par les corsaires.

Le montant des pertes infligées au commerce fédéral par les captures faites récemment par l'*Alabama* et le *Florida* est évalué comme suit

	Cargaisons.	*Navires*
Charles Hill.....	$70 000	$20 000
Nora.....	50 000	80 000
Louisa Hatch.....	80,000	80,000
Lafayette.....	8 000	20,000
Kate Cary.....	7 000	10 000
Oneida.....	375,000	50,000
Henrietta.....	25 000	50 000
Kingfisher.....	8 000	6 000
	$608,000	$371,000

En tout neuf cent mille dollars D'autres évaluations vont jusqu'au delà d'un million.

LA GUERRE AMERICAINE ET LE MORNING POST.

Le *Morning Post* de Londres, commente à la guerre américaine un article qui rend doublement remarquable le caractère semi-officiel de ce journal, comme organe du cabinet de St. James:

"La prise de la capitale des confédérés est regardée par le Nord,—dit le *Post*—comme un grand fait de guerre, et pour tâcher d'arriver à ce but désespéré, on a dépensé des millions et sacrifié la vie de milliers d'individus. Et cependant, il ne faut pas oublier que l'Angleterre a été [illegible] et nous nous privons de l'Opéra Comique. Je propose de supprimer le théâtre Feydeau, faute chose où chacun de nous a déjà entendu un nombre suffisant de fois le [illegible] de Magdad ou la tante Aurore, le théâtre sera remplacé par un [illegible] comme un dîner, [illegible] rouge de verre en main, [illegible] heureuse circonstance.....

—Holà! lieutenant crie une rude voix sur le bas côté droit de la route.

Robert en retourna vivement, et Férandean qui ne l'avait pas encore entendu le malencontreux interpellateur. C'était un paysan qui tenait une [illegible], et le lieutenant s'en [illegible] de [illegible] sous le [illegible] de la route, [illegible] derrière un coude de la route. Le paysan [illegible] et [illegible] le lieutenant qui [illegible] dans les [illegible] et [illegible] la cabane de Pierre Louchet. Le paysan qui en sortait vers Paris accourut comme pour un voyage, et [illegible] Louchet lui [illegible].

Où va-t-il, comme cela, [illegible], demanda Robert.

—A Londres, répondit le paysan.

—Et tu n'as rien à me dire?

—Si fait, lieutenant, j'aurais été jusqu'à Miremont, et je ne vous avais pas reconnu sur la voiture.

—Arrêtez! ordonna Robert au conducteur.

—Et vous? demanda Férandean, pour le repas [illegible] Versaillette?

Robert avait déjà le pied sur les degrés de l'P.

—Fiez-vous-en à [illegible] au village, Bélenil, [illegible] que vous.....

—Je ne vous retiens pas, répondit-il à ses deux compagnons, ce soir, à [illegible] heures, passage Feydeau, devant l'entrée du théâtre.

Sur quoi notre [illegible] s'élança sur la route et [illegible] le paysan.

—Tonnerre des mystères! murmura Laurent, tandis que la voiture se remettait en mouvement.

—Laisser d'un festin au Vaux-qui-sette me paraît évasion, répartit mélancoliquement Férandean.

—Et que diable vas-tu faire à Londres, Pierre? demandait en [illegible] Sirtiez.

—Je ne sais pas, lieutenant, répondit le paysan c'est par ordre.

—Par ordre de qui?

—Ah! [illegible] de qui?..... un nom anglais..... c'est le [illegible] de [illegible] on..... on..... ton..... [illegible]

—Thompson, peut-être?

—Oui..... peut-être Thompson..... on un autre..... mais ça ne fait rien [illegible] donne de [illegible] de politique..... [illegible] et doit demeurer la base de ton [illegible].

—Et ma tu long a me dire? demanda Surrisy, qui jetait un regard vers la voiture déjà perdue dans un nuage de poussière.

—Assez, répondit le bûcheron, si vous avez le temps de m'écouter.

—Pour cela oui, on a pas venu à Miremont?

—Ça fait partie de l'histoire..... Voilà déjà près d'une semaine que je devais partir pour Londres avec un paysan; à remettre à un gentilhomme de ce pays [illegible]. Je le nom dans mon sac..... Et j'avais tous rendu à un matin pour [illegible] de deux mois de tout ce qui m'est arrivé..... Et voici demander [illegible] si ça s'est bien passé l'autre nuit à la fontaine

—Bien..... très bien!

—Bon!..... Le vieil uniforme est dans de la lavande, rapport aux vers [illegible] nous le secourons bien quelque soir pour l'empêcher de pi quer..... J'avais donc remoulé, et comme j'arrivais à la Croix-Monique, j'ai rencontré..... tout..... son..... l'Anglais, qui, on beau [illegible]..... Il m'a dit: Pourquoi t'es-tu pas parti? Tu n'as rien à faire ici. Marche droit on te soupçonne d'être un espion!

—Toi, Pierre Louchet?

—Moi, lieutenant, un espion! Ah! mais! [illegible] Tout vous ajouter que j'avais deux idées de ci et de ça, rapport à [illegible] de l'enfant et des vingt sous de pourboire en or.....

—Quel enfant? l'interrompit Robert.

—C'est juste, vous ne savez pas..... Il m'a mis sa main sur l'épaule de la façon que vous connaissez.....

—Comment! s'écria l'ancien lieutenant, il est des nôtres?

—Un peu..... et des hauts..... vous allez voir..... Maintenant donc mis la main, il a fait tout bas: "Tu sais comme on arrange les traîtres..... Si tu n'es pas parti demain, gare à toi!"

C'était donc avant-hier. Je n'ai pas couché à la maison. Ce matin, j'allais envoyer la fille à Miremont pour vous faire signe, quand j'ai vu passer la dame, dans une belle calèche, qui m'avait dit: Je pars pour l'Angleterre avec l'enfant, et vous le reverrez bientôt, oui!.....

—Mais quelle dame?

—Ah! ah! ah! Pierre, c'est juste, vous ne savez pas..... mais si ça vous est égal, mon lieutenant, nous allons entrer sous bois, crainte de rencontre..... voyez-vous, il y a du louche, là dedans, par boiseaux..... et la fille n'a que moi jusqu'à tant qu'elle aura un mari pour soutien.

Robert lui tendit la main. Laurent répliqua rudement

—Tu n'y peux rien. Férandean Robert court après cette étrangère, Lady Frances Elphinstone..... Ah! mon Dieu! ces femmes sont folles..... Je voudrais donner un coup d'épée à quelqu'un je pas peu si c'est à Robert que je dirais mon cœur Henri de Bolcamp.

—A Robert! répéta Férandean stupéfait, un coup d'épée!.....

—Pardon! [illegible] mon plus dit Robert avec un sourire triste, et parce que je ne peux lui fournir à l'instant même le mot d'une énigme que je n'ai pas encore deviné.

Le regard ébahi de Férandean allait de l'un à l'autre.

—Les êtes vous là, mes pauvres enfants! murmura-t-il, et moi qui me plaignais! J'ai un soupçon, c'est que votre querelle est stupide..... Ne vous fâchez pas, il y a des querelles stupides qui sont [illegible] respectables..... Alors, Laurent, tu ne sort du sang de Robert! [illegible] murmura le frère de Jeanne qui eut un sourire.

—Pas bien! s'écria Férandean, épanchatoi..... tu dois souffrir, puisque c'est ta sœur! [illegible]

—Tu n'as pas encore commencé, mon pauvre Pierre.

—C'est juste..... Prenons donc la chose par le commencement..... Voyez-vous, ça doit être l'enfant d'un grand personnage que j'ai allaité avec ma chèvre..... et si le roi de Rome n'était pas déjà grandet.

Il s'arrêta court et parut faire un effort suprême pour débrouiller l'écheveau de ses idées.

—C'était donc il y a trois semaines à peu près, reprit-il, une nuit de la fin d'avril. J'avais reconduit un filleule chez ses mistres et je venais de me coucher, quand j'entendis frapper à la porte de ma loge et qu'on criait: *A l'assassin! gel.....* C'est bon. Je fis la réponse et j'allumai ma chandelle. C'était le blond dont vous avez dit le nom Tom..son. Il avait un beau pelisse [illegible] des langes blancs comme du lait. Il me toucha l'épaule comme un maître et me dit: C'est sevré, mais il faudrait une femme pour soigner ça. Où est votre fille?..... Avoir qui loi avait dit le chemin de mon trou et que j'avais une fille! Je répondis: Ma fille est en service, mais c'est moi qui l'ai élevée toute petite après la perte de ma défunte femme, et je connais cette partie-là. Il me compta ce qu'il voulait pour la mère et me donna la pièce pour boire, que je mis dans la tirelire où est la dot de ma fille. Il part, je soigne l'enfant; un amour d'aguneau qui ne faisait que me rire et qui ne pleurait dans ses panier comme si qu'il avait [illegible] besoin de clamser. Je lui faisais de la bouillie avec le lait de la chèvre qu'elle les enfanta et les rend vif-argent..... c'est bon. Deux jours après, on sonne à ma porte à coups de poing: *A l'assassinat!*—Bon cousin, que demandez vous?.—Pierre Louchet, bûcheron.—C'est moi.—Je viens voir l'enfant

Ce n'était plus le même. Bien couvert aussi, celui là, et bel homme, mais l'air triste. Il alla au berceau et prit mon petit enfant dans ses bras..... Je dis mon petit enfant, parce que, moi, je ne suis pas long à m'attacher; c'est fait tout de suite. Dès que ça m'a souri, c'est fini..... L'autre n'avait pas la figure méchante, au moins, mais celui-là se cacha pour pleurer et je le vis qui dorlotait le petiot en le mangeant de baisers. Ça vous fait l'effet que c'était le père, pas vrai? L'idée m'en vint, mais pas du tout. Le père était l'autre..... et je ne sais pas si je l'ai vu embrasser une seule fois la pauvre petite créature, ce qui s'appelle de bon cœur. Voilà donc qui va bien: ça dura une dizaine de jours; ils venaient tantôt l'un tantôt l'autre, jamais ensemble. Celui qui chôlait si bien l'enfant n'était pas riche; il ne donnait jamais rien, l'autre me lâchait à chaque fois son pourboire, qui allait dans ma tirelire: j'aimais mieux celui qui ne donnait pas: un caprice..... ça va bien.

La dernière fois qu'il vint, — celui qui ne donnait pas, — il pleurait à chaudes larmes. Il s'assit auprès du berceau et tira de dessous sa chemise un petit portrait cerclé d'or qu'il se mit à regarder tout en pleurant. Il le mit sur la bouche de l'enfant qui l'embrassa du mieux qu'il put, la pauvre carressante créature..... Je lui dis: Montrez-moi voir. Il me laissa regarder le plus jolie brin de demoiselle qu'on puisse voir, quoi! Est ce la mère, que je fis. Il mit ses deux mains sur ses yeux..... Cette fois-ci, il me donna deux écus de cinq francs en me disant: Je lui dis: Montrez-moi voir. Il me laissa regarder le plus jolie brin de demoiselle qu'on puisse voir, quoi! Est ce la mère, que je fis. Il mit ses deux mains sur ses yeux..... Cette fois-ci, il me donna deux écus de cinq francs en me disant: Je ne reviendrai plus..... Moi je pensais: D'un seul coup, il en a déboursé autant que l'autre en demi douzaine de fois..... Mais j'étais loin de compte. L'autre a fait six visites en tout, et quand j'ai cassé ma tirelire, par une idée que j'avais, j'ai trouvé six louis d'or anglais qui vaut cent cinquante francs de France, comme un sou..... et trois louis de vingt francs qui jiu ou de la dame, ça fait une dot de trois cents francs pour Madeleine, compris les deux écus en une quatre vingtaine de francs que j'avais amassé moi-même à l'ard.

Vous voyez que ça va bien..... L'autre ne revint plus qu'une fois quand je dis l'autre, c'est le premier, le beau blond, le jeune, enfin. Il arriva comme toujours au milieu de la nuit et me dit que la mère me reprendrait son enfant le lendemain. Ça me donna un coup, j'étais attaché à ce cousin un grand pupa..... et la fillette l'aimait aussi. Ça faisait [illegible] Voilà donc que le lendemain, en plein jour, par exemple, une belle dame, avec un petit bout de laquais, haut comme ça, et une pays anglaise qui avait l'air d'une bonne personne; — Pierre Louchet, c'est ici ma mère. Je viens chercher mon enfant. — Je vous ai reçues, madame, bien vous pensez, lieutenant, nous ne sommes pas d'hier. J'avais pris mes précautions, et comme c'te belle dame avait aussi un diable de nom anglais.....

Lady Frances Elphinstone l'interrompit ici Robert.

—Ça on l'air..... mais quant à savoir un juste, tous ces noms anglais se ressemblent et il faudra monter jusqu'à la loge où celui de la dame est couché par écrit tout au long..... J'en étais à vous dire que le petit n'avait pas maigri d'être [illegible] il était gras; il était joli; et il frétillait rapport au lait de chèvre. Eh bien! La mère ne le regarda pas beaucoup et me l'embrassa qu'une pauvre malheureuse fois: est ce touche!..... Et pourtant, elle n'a pas l'air méchant..... fallut pas moins lui donner la petite créature: j'en aurais pleuré!

Quand j'ai vu partir, je resta tout seul à penser. Je n'étais pas bien. La chèvre vint courir pour chercher l'enfant. Je la rembourrai, la pauvre bête. J'avais une idée: la belle dame ne ressemblait pas du tout au petit portrait cerclé d'or

Ce fut le surlendemain que le blond vint encore me chanter *a Farandge* et me donner l'ordre de partir. Le mardi, j'aimai pour vous voir à Miremont, et je rencontrai mon bon [illegible]. Mais, avant de le rencontrer, j'avais vu quelque chose de doble: mon petiot, que je croyais à Londres et qui m'avait quitté pour aller chez la Croix Monique, et la calèche qui venait de la ville, qui traversait la route de chasse..... L'enfant se roulait sur l'herbe, gardé par la pays anglaise..... Et la demoiselle qui demeure au château de Belcamp était avec eux..... Celle là me sauta à la vue, comme un dit..... Je restai tout pantois à la regarder..... Ça devait avoir qui petit portrait cerclé d'or: j'en lève rais la main! seulement, un peu plus haut et les yeux plus tristes..... mais elle mangeait l'enfant à force de l'embrasser, quoi! A la bonne heure! Ça m'a rassuré. J'attrape, celui qui n'est pas le père Je dis que c'est le père.

Louche on non, voilà comme c'est! *jaut!* Je me suis dit: le lieutenant m'a donné un mot d'ordre l'autre jour que si je voyais homme porte qui dans les environs d'alentour, au bois ou sur la route, je fasse mon rapport: obéissance! Le lieutenant n'a pas besoin de savoir les secrets de la maîtresse. Il faut tenir à vous communiquer mon déposition sincère et véritable

Robert Surrisy ne répondit rien tout de suite. Il semblait perdu dans un labyrinthe de réflexions.

Tu ne bien fait, Pierre, mon ami, dit il enfin et je te remercie

—Pas de quoi..... ça peut il vous sortir, lieutenant?

—Peut être..... murmura Robert qui retombait dans ses [illegible]

—Allons tant mieux..... Quoique vous avez, comme on dit, la physionomie de ne pas y voir plus clair que moi.

—A tout à l'heure, Pierre! l'interrompit l'ancien lieutenant.

A continuer.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FEVAL.

Deuxième partie.

LA PATACHE—suite.

Laurent répliqua

—Tu n'y peux rien. Férandean Robert court après cette étrangère, Lady Frances Elphinstone..... Ah! mon Dieu! ces femmes sont folles..... Je voudrais donner un coup d'épée à quelqu'un je pas peu si c'est à Robert que je dirais mon cœur Henri de Bolcamp.

—A Robert! répéta Férandean stupéfait, un coup d'épée!.....

—Pardon! [illegible] mon plus dit Robert avec un sourire triste, et parce que je ne peux lui fournir à l'instant même le mot d'une énigme que je n'ai pas encore deviné.

Le regard ébahi de Férandean allait de l'un à l'autre.

—Les êtes vous là, mes pauvres enfants! murmura-t-il, et moi qui me plaignais! J'ai un soupçon, c'est que votre querelle est stupide..... Ne vous fâchez pas, il y a des querelles stupides qui sont [illegible] respectables..... Alors, Laurent, tu ne sort du sang de Robert! [illegible] murmura le frère de Jeanne qui eut un sourire.

—Pas bien! s'écria Férandean, épanchatoi..... tu dois souffrir, puisque c'est ta sœur! [illegible]

—Tu n'as pas encore commencé, mon pauvre Pierre.

—C'est juste..... Prenons donc la chose par le commencement..... Voyez-vous, ça doit être l'enfant d'un grand personnage que j'ai allaité avec ma chèvre..... et si le roi de Rome n'était pas déjà grandet.

Il s'arrêta court et parut faire un effort suprême pour débrouiller l'écheveau de ses idées.

—C'était donc il y a trois semaines à peu près, reprit-il, une nuit de la fin d'avril. J'avais reconduit un filleule chez ses mistres et je venais de me coucher, quand j'entendis frapper à la porte de ma loge et qu'on criait: *A l'assassin! gel.....* C'est bon. Je fis la réponse et j'allumai ma chandelle. C'était le blond dont vous avez dit le nom Tom..son. Il avait un beau pelisse [illegible] des langes blancs comme du lait. Il me toucha l'épaule comme un maître et me dit: C'est sevré, mais il faudrait une femme pour soigner ça. Où est votre fille?..... Avoir qui loi avait dit le chemin de mon trou et que j'avais une fille! Je répondis: Ma fille est en service, mais c'est moi qui l'ai élevée toute petite après la perte de ma défunte femme, et je connais cette partie-là. Il me compta ce qu'il voulait pour la mère et me donna la pièce pour boire, que je mis dans la tirelire où est la dot de ma fille. Il part, je soigne l'enfant; un amour d'aguneau qui ne faisait que me rire et qui ne pleurait dans ses panier comme si qu'il avait [illegible] besoin de clamser. Je lui faisais de la bouillie avec le lait de la chèvre qu'elle les enfanta et les rend vif-argent..... c'est bon. Deux

Robert lui tendit la main.

—Tu n'y peux rien. Férandean Robert court après cette étrangère, Lady Frances Elphinstone..... Ah! mon Dieu! ces femmes sont folles..... Je voudrais donner un coup d'épée à quelqu'un je pas peu si c'est à Robert que je dirais mon cœur Henri de Bolcamp.

—A Robert! répéta Férandean stupéfait, un coup d'épée!.....

—Pardon! [illegible] mon plus dit Robert avec un sourire triste, et parce que je ne peux lui fournir à l'instant même le mot d'une énigme que je n'ai pas encore deviné.

Le regard ébahi de Férandean allait de l'un à l'autre.

—Les êtes vous